



série communication

16 mai 1976

L'ESPERANCE DU TIERS-MONDE ET LA NÔTRE

Il y en a qui se compliquent l'existence, ceux qui ne se la compliquent pas et il y en a dont l'existence est difficile et c'est à cela que je veux en venir. Je voudrais vous parler du milieu dans lequel je vis: un milieu où rien n'est pareil et où tout se complète; un milieu d'humains où dans un esprit libre nous écoutons ceux qui n'ont pas les moyens de se réaliser. Vous comprendrez que des pays comme les Comores, des continents comme l'Afrique ou comme l'Amérique Latine ne sont pas sans nous prendre les tripes. Il faut être en contact avec un organisme comme le SUCO pour être touché par cela.

Il n'est pas possible de mettre le pied sur des billets et ne pas rouler. Il n'est pas possible de regarder la terre sans être sensible à ce qui s'y passe. Un jour ou l'autre on y vient et de s'ouvrir les yeux (physiques) nous donne une dimension plus élargie de la pensée. La prise de conscience est une joie. De là comment ne pas se mettre à voguer avec elle et à explorer.

L'exploration est comme toutes les explorations; avec des embûches et des découvertes. Ça n'est pas facile de faire le pas; d'entrer en contact. Ça

prend le goût de la lutte, le goût de la libération aussi.

Qui veut vivre aujourd'hui sans exprimer ses goûts, ses désirs, ses joies, ses peines? Quand sommes-nous le plus heureux sinon quand la rencontre a lieu? Nous voulons que tout arrive parce que nous croyons dans l'arrivée, dans l'aboutissement. Tout tourne autour de l'Espérance. L'Espérance nous attire et, vécue, elle peut rendre le sol des non-favorisés fertile, et grouillant de vie. Vécue, l'Espérance nous réunit. Et pour chacun, par des chemins différents.

Après avoir été sensibilisé, il n'y a qu'une marge pour avoir envie de défendre les intérêts et les droits de ces pays qu'on appelle "en voie de développement" et vous ne pouvez vous imaginer combien la solidarité et les regroupements ont un sens. Par la connaissance des mécanismes d'exploitation des plus faibles par les plus riches et la dénonciation des injustices, nous arrivons à vouloir faire l'équilibre et une meilleure répartition des biens. Si, à cet égard, l'O.N.U. a institué un projet pour un Nouvel Ordre Economique International, ça n'est pas pour rien. C'est qu'il y a là une priorité.

Je vois comment la réalisation de moi-même passe par les autres et je puise avec ceux de la Communauté mon esprit d'humanité. Mon destin, que je souhaite beau, se bâtit par ma fidélité à la recherche de la vérité. Et par l'Espérance, des réponses m'arrivent qui raffermissent ma foi.

Françoise Albert
SUCO.

JE LE CHERCHE

Les plantes ont de la chance, elles ne changent qu'une ou deux fois de pot dans leur vie; moi, je déplace mes racines religieuses trois ou quatre fois par année. Je m'explique. Chaque saison me ramène le dilemme: "Où irons-nous à la messe?" Car nous aimons trois endroits pour des raisons différentes... qui ne sont pas les mêmes pour chacun des membres de notre famille. Comme j'aime bien célébrer le dimanche avec les miens, vous voyez la complexité du problème.

A St. X..., notre paroisse, j'ai le sentiment très vif de la présence de Dieu. L'atmosphère recueillie m'aide à prier, c'est-à-dire à parler à Dieu en tête-à-tête. Les gens à côté de moi font la même chose, je suppose. Je ne sens pas le besoin de lier contact avec eux et ma nature sauvage s'accommode bien de l'anonymat, il y a bien assez du milieu de travail où il faut se faire violence pour lier conversation. Seule avec Lui, mais en esprit avec tous les chrétiens du monde qui entendent les mêmes prières, prient aux mêmes intentions. Le fleuve de la prière universelle passe par là, il me porte et sur lui je vogue vers Dieu sur un esquif personnel.

Lorsque je veux découvrir la richesse profonde de l'Évangile, sa concordance avec les appels de mon cœur, c'est chez le Père Régis que je vais (messe à 10h30 à St-Albert dans une salle de cours). Son homélie approfondit ma conscience religieuse, dilate mon cœur, me laisse en mémoire des pensées qui telles un viatique nourriront ma semaine. Là je me ressource dans ma foi.

Quand je veux une fête, une célébration dynamique, qui associe la nature, la société et une communauté choisie dans une louange admirable et toujours renouvelée à Dieu, je vais à l'Eglise de St-Albert.

Là aussi, l'homélie m'enchanté mais pour des raisons différentes. Elle me révèle des prolongements chrétiens inattendus, elle provoque mon agir sur de nouveaux terrains, mais me manque ce contact étroit avec Dieu. Je n'y prie pas, si ce n'est par le chant et ce n'est pas dans mes cordes. J'écoute les magnifiques prières si justes auxquelles j'adhère, bien sûr dans mon coeur mais que je n'aurais pas pu trouver et qui changent chaque dimanche. "Il faut des rites au coeur..." (cf. le renard dans le Petit Prince). Et puis mes enfants n'aiment pas trop y venir car ils se sentent dépaysés dans cette élite intellectuelle, souvent d'origine étrangère.

Alors mon dilemme recommence, "Où irons-nous à la messe dimanche?" A St. X où on a le sentiment très vif de Dieu et de l'Eglise mais où l'homélie souvent ne nous rejoint pas? Chez le Père Régis, où on découvre le bonheur qu'il y a à être enfant de Dieu mais où le cadre est impersonnel, la liturgie très simple? A St-Albert où des chrétiens convaincus se rassemblent, où l'art, la poésie et la substance religieuse habillent chaque dimanche mais où, sottement, moi, je ne parviens pas à prier c'est-à-dire à le rejoindre Lui pour L'adorer dans le tabernacle, Lui parler et entendre Son silence dans mon coeur? Vous allez me dire que je peux faire cela en d'autres temps mais voilà... je n'ai pas d'autres temps que celui-là dans ma semaine bien souvent. Et je reste sur ma faim...

Ah! quand je pense que le Christ a dit "Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père", je me dis que mon problème va continuer de l'autre côté!

Monique Dufresne